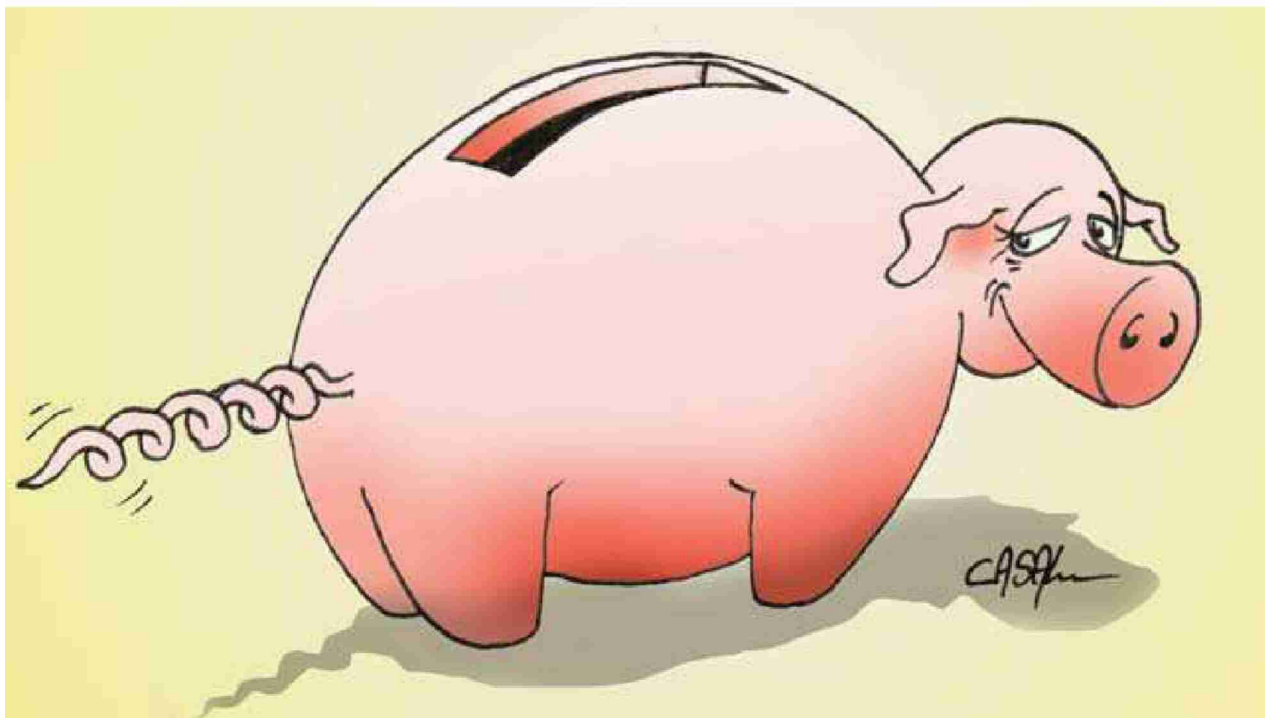


Abondante, la vendange 2018 devrait bien payer



Les vignerons valaisans devraient obtenir un juste salaire pour des vendanges 2018 exceptionnelles.



PAR PASCAL.GUEX@LENOUVELLISTE.CH

VITICULTURE Abondance de biens ne nuira pas! Les vigneron valaisans devraient pouvoir faire leur cet adage. Les différents acteurs de la viticulture sondés après la publication des résultats officiels de la vendange 2018 veulent en effet croire que cette récolte abondante – supérieure de 11% à la moyenne décennale – va plutôt bien se commercialiser.

«Nous sommes dans des conditions optimales», avance même Frédéric Rouvinez. L'administrateur général de l'entreprise et domaines éponymes se réjouit de pouvoir commercialiser une récolte 2018 réjouissante, «d'autant plus qu'elle allie quantité et qualité». Une cuvée qui tombe à pic après 2017. «On a terriblement souffert du manque de vin sur ce dernier millésime», rappelle Frédéric Rouvinez. Heureux avec les quelque 150 collaborateurs de l'entreprise de pouvoir répondre aux attentes du marché. «Avec l'apport de 1200 fournisseurs, nous allons pouvoir reconstituer quelques stocks qui nous manquaient structurellement depuis quelques exercices.» C'est que dame Nature a mis à mal ces stocks avec des «casses climatiques» mémorables.

Les prix cassés de 2012 oubliés

Frédéric Rouvinez se réjouit de constater que la plupart des caves ont payé les vendanges ou annoncé tenir les prix indicatifs de la branche. Ces prix ont été nettement relevés depuis les grandes récoltes 2009-2012 avec le chasselas, le pinot noir ou le gamay payé aujourd'hui entre 3 fr. 20 et 3 fr. 40 contre 2 fr. 75 en 2012. «Les prix actuels figurent parmi les plus hauts de la décennie écoulée», se plaît à souligner l'administrateur général des Domaines Rouvinez. «Dans ce contexte, il ne faut pas être rêveur et s'attendre à des hausses de prix sur le marché des vins par rapport au

millésime 2017, mais pas non plus à de grandes baisses», avance celui qui se déclare serein pour l'année commerciale 2019.

Du côté de Provins, «il est trop tôt pour communiquer sur les prix de ce millésime 2018 car nous sommes actuellement en pleines discussions avec nos clients. Mais les perspectives sont plutôt favorables», explique le directeur général Raphaël Garcia. Les raisons? «La qualité de ce millésime s'annonce remarquable. Elle nous permet de proposer une belle diversité de gammes et de répondre ainsi à une réelle attente. On sait qu'il y a de la demande tant du côté de la grande distribution que de notre clientèle privée.»

Retrouver les parts de marché perdues

Président de la Société des encaveurs de vins du Valais (SEVV), Claude Crittin mise aussi sur une certaine stabilité du marché et ne craint pas vraiment de voir certains collègues vouloir brader leurs bouteilles et casser les prix pour écouler rapidement leur production. «Avec ces 52,5 millions de kilos encavés, notre canton va récupérer les 20 millions de bouteilles détruites par la nature une année plus tôt.» Pour le président de la SEVV, le vrai défi pour la viticulture valaisanne sera de retrouver les parts de marché perdues en raison de vendanges 2017 faméliques. «Nous allons devoir lutter contre une baisse de la consommation dans tout le pays», avance Claude Crittin après avoir constaté que les importations de vins étrangers n'ont pas augmenté alors que le Valais – premier canton producteur de Suisse – s'est retrouvé en rupture de stock sur certains produits. «Il ne devrait donc pas y avoir trop de pression sur les prix en 2019. En revanche, la donne pourrait changer en cas de nouvelle vendange aussi abondante cette année.»